



Texte publié dans  
Le ligueur  
N° 35 et N°36  
Septembre 2004

## Allaitement ou non ? Savoir suffit-il pour choisir ?

**Ingrid Bayot,**

*Sage-femme*

*Formateur*

*Institut Co-Naître*

*Présidente d'INFACT, Québec*

### Première partie : savoirs, désir et croyances.

Il n'est plus possible actuellement de nier ou de minimiser la supériorité biologique du lait maternel, comme cela s'est produit durant une partie du 20<sup>ème</sup> siècle. Les connaissances accumulés sur ses propriétés immunitaires et nutritives sont impressionnantes, tant pour la santé de l'enfant que de la mère.

Pourtant, les quelques informations à ce sujet qui transpercent dans les renseignements destinées au grand public restent bien en dessous de la réalité. Pourquoi ?

Bien sûr, il y a la mainmise de l'économie sur la plupart des médias, entre autres par le biais de la publicité. L'allaitement est gratuit et sa distribution est bénévole : il ne rapporte donc pas un centime à quelque entreprise que ce soit. Les laits industriels sont des marchandises et donc permettent de gagner de l'argent, et surtout, font office de "produits d'appel" pour les multinationales. On oublie facilement la marque des biscuits pour la récré, pas celle du premier lait de son bébé.

Mais il y a bien d'autres raisons, plus profondes.

En fait, il y a plusieurs façons de parler de l'alimentation des nouveau-nés.

L'une d'entre elles est aseptisée et tacitement moralisatrice. Elle évacue les enjeux émotionnels de la relation mère enfant, ne tient aucun compte des systèmes de représentations du corps féminin, ni des conceptions du maternage, ni des conditions parentales d'une époque donnée....

Elle tend à donner un avis clair, simple, sur "la bonne manière" de s'occuper d'un bébé et de le nourrir<sup>1</sup>. Dans une société où les repères traditionnels tendent à partir en fumée, les idées fortes et simplistes attirent ceux et celles qui veulent recevoir ou donner des solutions toutes faites. Ainsi, les discours sur l'allaitement sont parfois réduits aux bénéfices du lait maternel, additionnés ou non d'une critique en règle des laits de type industriel.

Ou l'inverse! Il y a trente ans, l'opinion publique et bien des professionnels de la santé préconisaient le lait industriel. Le biberon semblait l'avenir de l'homme tant il symbolisait la modernité: partage des tâches, réglage des quantités, fiabilité démontrée à grand renfort de publicités et de "petits cadeaux" aux institutions médicales.

De nos jours, le lait maternel étant mieux connu, on se contente de le mettre en doute -on évoque les résidus pesticides qui peuvent s'y trouver, mais jamais ceux du lait de vache qui sert pourtant de base aux lait industriels. Ou alors, on en minimise l'intérêt. Périodiquement un(e) pédiatre (ou autre) se fait remarquer dans la presse en affirmant que les bébés nourris "au biberon" se portent aussi bien que les autres, allaités; que le lait maternel ne serait pas "*si miraculeux que cela*".

Mais qu'a-t-il (elle) voulu dire au juste ? Que la jeune mère a le droit de choisir le mode d'alimentation qui lui convient ? Mais pourquoi ne pas le dire ouvertement ? Pourquoi n'arrive-t-on à parler de la liberté de choix qu'en minimisant le lait maternel ? Pourquoi la question du ressenti et de la liberté de chacune ne peut-elle s'exprimer qu'en terme de prévention de l'asthme ou de troubles intestinaux, ou encore de taux de taurine,

<sup>1</sup> Lire à ce sujet l'excellent livre de G. Delaisi de Parceval et S. Lallemand, "L'Art d'accommoder les bébés, 100 ans de puériculture française", Edition Odile Jacob, 2001.

de lactobifidus ou d'omega 3 selon la mode du moment ?

Parce que l'alimentation du tout petit est un sujet "chaud", situé aux confluent de plusieurs domaines à forte charge émotionnelle comme la place de la femme et de la mère, le couple, la fécondité, la transmission de la vie, donc le sens que l'on donne à celle-ci, le cheminement psychologique au cours d'une grossesse, le rapport au corps en général, l'image du corps féminin en particulier, le maternage intensif des premières semaines (et son vécu!), la place que prend (ou non) le père, le regard d'une société productiviste sur le "congé" de maternité, le degré de solidarité autour des familles, la vision que l'on a du tout petit, fauteur de troubles ou miracle vivant ou les deux à la fois !

Parce qu' il y a toujours un risque à aborder les désirs parfois contradictoires qui nous animent, les ambivalences qui nous touchent, les répugnances que l'on préfère taire, les insuffisances d'une société ou d'un système de soins de santé.

Qu'est ce qui fait qu'une femme décide d'allaiter ou non ? Et surtout, qu'est ce qui fait qu'une fois sa décision prise, elle continue un peu, beaucoup, tendrement, passionnément ou pas du tout ? Pour avoir accompagné et écouté tant de femmes et de familles dans la rencontre avec leur tout petit, je sais qu'il n'y a pas de réponse simple.

L'image qui me vient pour exprimer toutes les idées, croyances, vécus, paroles, représentations qui peuvent influencer l'allaitement, est celle d'un jeu de cartes : il y aurait les "atouts", les cartes qui le facilitent, le font voir comme un fait normal, accessible. Et il y a les autres, celles qui le rendent difficile, le font voir comme un fait contraignant, désagréable ou douloureux. Chaque femme, possède son propre jeu, élaboré tout au long de sa maturation intérieure et des multiples imprégnations extérieures. Chaque jeu est unique, et forcément mélangé. Personne n'a *que* des cartes favorables ou *que* des cartes défavorables. Rien n'est "tout blanc" ou "tout

noir"; la couleur globale d'un jeu se situe toujours dans le plus ou moins gris. Lorsque sa collection de cartes tend vers le clair, la jeune mère pense et dit que l'allaitement "*coule de source*", "*c'est tellement naturel*". À l'inverse, d'autres ne le sentent pas du tout : "*Ma mère n'a jamais eu de lait*" ; "*J'ai essayé une fois, j'ai eu trop mal*" ; "*une bouche de bébé sur mes seins? non!*" Ajouter à cela toutes les intermédiaires, celles qui veulent bien "essayer": "*si j'y arrive*", "*si j'ai du lait*".

Et puis, toutes les futures et jeunes mères sont en communication avec d'autres personnes - conjoint, ascendants, collatéraux, amies, médecins, sages-femmes...- qui elles-mêmes possèdent leur "jeu de cartes" particulier, influençant leur manière de percevoir l'allaitement, de le soutenir, de s'en désintéresser ou ...de le saboter.

Voyons d'abord les "cartes" d'origine interne.

Tout au long de son histoire, la petite fille, la jeune fille, la jeune femme a élaboré une image et un vécu de ses seins, nourri par le discours de sa mère, de sa famille, de la culture ambiante. Nous faisons partie de ces mammifères qui conjuguent station debout et développement des glandes mammaires hautes. Les seins des femmes sont haut placés, globulaires, immédiatement visibles, formant une part repérable et typique de la silhouette féminine. Aux confins de l'être, où se mêlent de manière inextricable nature et culture, les seins féminins ont plusieurs fonctions, se vivent sur plusieurs harmoniques: narcissique, sexuelle, maternelle.

La fonction narcissique, est purement psychique et propre à l'espèce humaine. Bien vécue, elle contribue largement à une identification sexuelle gratifiante et amène la jeune fille à se regarder avec satisfaction, se toucher, à en connaître la sensibilité et à les mettre en valeur. Une "bonne carte" pour un éventuel allaitement futur. Mais cette première fonction peut aussi être mal vécue ou interdite. Comment envisager allaiter avec des seins que l'on apprécie pas, que l'on veut ou ne peut pas toucher? Comment imaginer l'allaitement si l'on reste dans l'immaturité du

Allaitement ou non ?  
Savoir suffit-il pour choisir ?

Ingrid Bayot

paraître et la croyance que seuls les seins (retouchés à l'ordinateur) des magazines sont dignes d'intérêt? La réalité très "incarnée" de l'allaitement, avec les seins qui gonflent ou qui coulent, avec le bébé qui tête goulûment, peut mettre certaines femmes très mal à l'aise.

La fonction sexuelle est également spécifiquement humaine. Bien vécue, cette fonction conduit à prendre conscience de l'attrait que les seins exercent sur l'autre moitié de l'humanité, et, dans une relation privilégiée, à recevoir et donner du plaisir. Lorsque séduction et maternité ont été intégrés dans la personnalité, se voir et se concevoir à la fois comme amante et comme mère, rend l'allaitement psychiquement possible. Mais nous sommes issus d'une culture où le sexuel et le maternel ont été très souvent séparés<sup>2</sup>, rendus incompatibles. Pour certaines femmes, il y a un choix à faire : si les seins sont érotiques, ils ne peuvent être nourriciers (ou le contraire). Imaginer leur bébé tétant leur sein crée un malaise indicible où se profile l'interdit de l'inceste. Allaiter, ou voir allaiter un bambin de plus de six mois, voire d'un an et plus, est carrément impensable : c'est choquant<sup>3</sup>. Poussées dans le dos par l'information à propos des avantages du lait maternel, certaines mères font un compromis avec elles-mêmes pour donner "le meilleur" à leur tout petit. Elles décident de donner du lait maternel, mais au biberon et après l'avoir exprimé avec un tire-lait. L'appareillage fait écran entre son corps et celui de son bébé, et permet le don du lait sans l'angoisse que pourrait susciter un contact trop intime. Inutile d'ajouter que certains hommes vivent avec le même clivage concernant la femme, leur corps et leurs seins. La sainte maman et l'amoureuse ne peuvent être une

<sup>2</sup> Dans les mythologies celtes, certaines déesses sont à la fois amantes expertes et mère prolifiques, signant là une formidable vitalité. L'imaginaire chrétien ne propose qu'une seule figure féminine : une mère *vierge*. Même si les exégètes modernes considèrent la virginité comme un symbole de disponibilité spirituelle, il n'en fut pas de même par le passé.

<sup>3</sup> On peut sans doute y voir la raison pour laquelle des professionnels de la santé s'arrangent pour mettre en doute ou pour saborder les allaitement "trop longs".

Allaitement ou non ?

Savoir suffit-il pour choisir ?

seule et même personne. Pensées compatissantes à leur épouse...

La fonction maternelle est la dernière à se mettre en place et se colore de la manière dont ont été vécues les deux autres, dans le gris clair ou foncé. C'est la seule fonction qui soit qualifiée de "naturelle", puisque nous la partageons avec les autres femelles mammifères, mais le libre choix possible, l'intensité et la complexité des liens qui s'y jouent font qu'on ne peut la réduire à une fonction strictement naturelle, ...*comme aucune fonction vitale chez l'être humain*, d'ailleurs.

On le voit, au cours des années qui précèdent la maternité, se construisent la relation à soi et aux autres, et se mûrit le désir vivre à deux puis le désir d'enfant. Des cartes propices ou non se collectionnent, s'influencent ou se contredisent.

Quelques exemples concrets d'atouts allaitement : la petite fille voit sa mère allaiter avec bonheur; elle joue à l'imiter en mettant sa poupée au sein; dans ses livres scolaires, il y a des images représentant des mères qui allaitent leur bébé ; au jardin public, elle voit une jeune mère bien dans sa peau allaiter son bébé tout naturellement; adolescente, elle est heureuse de voir ses formes se dessiner; elle ose se toucher, se laisser toucher; elle entend dire ou lit quelque part que le lait maternel est le meilleur qui soit et que le fait d'allaiter est excellent pour la santé.

Quelques contre exemples: sa mère considère la maternité comme une corvée et s'y sent malheureuse; elle lui raconte qu'elle a essayé, mais qu'elle n'avait pas assez de lait; personne n'allaite dans son entourage; elle donne le biberon à sa poupée; jeune fille, elle se compare aux autres et ne se trouve pas belle avec ses seins trop petits, gros, haut, bas (biffez les mentions inutiles); elle croit que l'allaitement abîme les seins (entendu à la télé) , que le lait maternel est pollué, (lu dans le journal); elle lit "Le deuxième sexe" de Simone de Beauvoir; elle se représente les seins comme des *objets* de séduction; sa meilleur copine fait une expérience désastreuse de l'allaitement; elle a très peur d'avoir mal....

Ne croyez pas que je vous ai décrit deux personnes différentes. Je le répète, des cartes des deux catégories se retrouvent chez une même personne. On peut très bien avoir donné le bib à ses poupées, avoir lu Simone, avoir entendu sa mère se plaindre de n'avoir jamais eu assez de lait, avoir peur de vivre à temps plein avec un tout petit ET faire partie d'une famille où l'allaitement a plutôt bonne presse, avoir une amie qui allaite avec une aisance et un conjoint très encourageant.

Lectrice ou lecteur, je vous invite, avec humour et lucidité, à regarder votre propre jeu, à voir vos atouts et vos as de pique, à les comparer... Voyez si votre jeu évolue au cours d'un allaitement, s'il est influencé par la météo ou le nombre d'heures de sommeil de la nuit dernière. Vous verrez, rien n'est limpide. Mais c'est cela être humain.

## **Deuxième partie : savoirs, sociétés et solidarités.**

L'allaitement est une question de santé publique. Les progrès de la biochimie et de l'immunologie permettent d'en savoir chaque jour d'avantage sur sa composition et son adéquation. Le développement des méthodes statistiques permet de les objectiver de manière évidente.

Le lait maternel répond aux besoins spécifiques de notre espèce où le petit naît tellement vulnérable et dépendant. Par rapport aux autres petits mammifères, le bébé humain a une croissance relativement lente: il reçoit dès lors un lait contenant moins de protéines que d'autres<sup>4</sup>. Son cerveau par contre se développe très rapidement: le lait maternel lui fournit des sucres et des lipides (les graisses) de haute qualité, nécessaires à cette croissance.

**C'est un aliment vivant, toujours prêt, à bonne température, propre et bactériostatique (qui arrête la prolifération des bactéries). Il**

---

<sup>4</sup> Trop de protéines ne rendent pas le lait "plus riche", il le rendent plus indigeste et suscite plus de déchets métaboliques, fatiguant inutilement le foie et les reins.

Allaitement ou non ?

Savoir suffit-il pour choisir ?

Ingrid Bayot

**contient des vitamines, des oligo-éléments, des sels minéraux, des substances anti-infectieuses. Lorsqu'il est digéré, il produit un résidu digestif acide, ce qui a pour effets de freiner le développement des germes intestinaux néfastes et de favoriser le celui des lactobacilles qui aident à résorber certains éléments utiles (dont le calcium).**

Le lait maternel est très digeste grâce à son adéquation parfaite et à la présence d'enzymes digestives; 60 à 90 min. suffisent pour digérer une ration moyenne. Sa bio-disponibilité est exceptionnelle: la moindre goutte de lait est utilisée de manière optimale. La quantité prise au sein ne doit donc pas être comparées à celle consommée au biberon: ce ne sont pas des produits de même qualité<sup>5</sup>.

Sur le plan individuel, ces savoirs s'ajoutent aux représentations, aux désirs et aux croyances personnelles et contribuent à prendre une décision qui a du sens pour la personne concernée.

Mais les responsables politiques, en particulier les décideurs du système de soins de santé, ne peuvent plus se voiler la face. Sous-estimer un produit d'une telle qualité, négliger un tel outil préventif serait de l'inconscience.

Plusieurs pays -dont la France, la Belgique, la Suisse et le Québec- se sont lancés dans des campagnes de sensibilisation, au départ, à l'initiative de groupes associatifs qui sont actuellement mieux soutenus par les pouvoirs publics. L'allaitement n'est plus *uniquement* l'affaire d'une femme ou d'un couple qui, dans sa bulle, fait de son mieux avec son bébé.

Une longue tradition d'ingérence religieuse ou médicale dans la santé des femmes, en particulier dans le domaine de leur fécondité, peut exacerber la méfiance: pas question de revenir aux vieux

---

<sup>5</sup> Pour en savoir plus, consultez sur ce même site l'article du Dr Claire Laurent : "L'allaitement, aspects pratiques"

discours sur l'obligation de toute femme à allaiter son bébé <sup>6</sup>!

Certes non, et il est nécessaire de rester vigilant pour éviter les dérapages et les abus de pouvoir. Mais il est un autre axe de réflexion beaucoup plus chaleureux et constructif, à propos du rôle que peut jouer la communauté dans le soutien des nouveaux parents, l'accueil du nouveau venu, les soins intensifs des deux premières années, l'attention dont le petit d'homme a tant besoin.

Le regard de l'anthropologie est très éclairant. L'être humain est résolument social. Son premier mode d'organisation et de survie, fut le groupe, la tribu. Ce fonctionnement est encore bien enraciné dans beaucoup de régions du monde. En Occident, il s'est perpétué jusqu'il y a peu dans les milieux ruraux. L'industrialisation et l'urbanisation ont suscité lentement, mais sûrement, l'isolement des familles et des individus, pour le meilleur et pour le pire. Pour certains l'affranchissement du joug des traditions et de l'autorité tribale, libéra le potentiel créateur. Pour d'autres, l'effondrement rapide des repères fut une catastrophe. Tout être humain oscille en permanence entre son besoin d'individuation<sup>7</sup> et son besoin de fusion dans un groupe. L'équilibre entre l'un et l'autre, entre le trop peu et le trop, se cherche à tâtons et n'est jamais acquis.

La tribu, la grande famille, le village avaient cet avantage: le soutien parfois envahissant mais effectif de la communauté. L'enfant concerne tout le monde<sup>8</sup>. Si la mère biologique reste en général la personne de référence, tous les proches s'impliquent : grand mères, tantes, sœurs, voisines... (souvent, les hommes entrent en jeu plus tard). Il y a en moyenne cinq adultes pour s'occuper d'un bébé, d'où le concept d'"allo-

<sup>6</sup> Ce fut le titre de plusieurs articles et ouvrages aux 19<sup>ème</sup> siècle et au début du siècle dernier.

<sup>7</sup> L'individuation est le besoin de se vivre comme être unique et original, et de se réaliser, dans et avec sa communauté. A ne pas confondre avec l'individualisme qui est un repli sur soi égoïste.

<sup>8</sup> Voir à ce sujet le livre, très illustré, de Béatrice Fontanel et Claire d'Harcourt : "Bébés du monde", aux éditions de la Martinière.

Allaitement ou non ?

Savoir suffit-il pour choisir ?

Ingrid Bayot

mères<sup>9</sup>", autres mères. Après tout, si l'on considère les énormes besoins d'attention et de stimulation du petit humain, c'est *réaliste*.

Dans cette perspective, il est légitime de se demander s'il n'est pas surhumain pour deux jeunes adultes, ou pour une femme seule (isolée en "congé" de maternité; son conjoint ne rentre qu'à cinq heures), de prendre soin, nuit et jour, d'un petit être à ce point dépendant<sup>10</sup>. Son supercerveau, en pleine construction, a non seulement besoin de matériaux de haute qualité, mais aussi de présence humaine, de contact, de stimulations sensorielles de préférence agréables et variées. Des retards de développement s'observent chez les bébés peu ou pas assez entourés. La "nourriture" du petit humain ne se limite pas à l'alimentaire, loin de là. La mère qui donne le sein a le privilège de nourrir à la fois "d'amour et de lait", mais les "nourritures affectives"<sup>11</sup> et sensorielles peuvent être apportés par le père, les frères et sœurs, les proches. Passés les premières semaines de *cocooning* intensif et intime, le bébé est curieux et heureux de découvrir progressivement d'autres personnes. Les familles nombreuses observent souvent à quel point les cadets "s'élèvent tout seul". Les enfants plus grands sont spontanément attirés par le petit et se relayent auprès de lui.

Mais alors, comment et pourquoi sont apparues des recommandations de ne pas trop "gâter" les bébés, de les isoler dans leur berceau, de les déranger le moins possible ("*pour qu'ils grandissent bien*"), de les nourrir à heures fixes avec des quantités fixes et de les laisser pleurer ("*pour qu'ils deviennent sages*")? Comment une puériculture aussi sévère et rigide a-t-elle pu s'implanter? D'abord, elle n'est pas apparue n'importe où, mais dans les pays industrialisés,

<sup>9</sup> Concept élaboré par l'anthropologue Sarah Blaffer Hrdy, in "Les instincts maternels", Ed. Payot, 2002.

<sup>10</sup> La taille de notre cortex nous oblige à naître beaucoup plus "immatures" que les autres mammifères, capables de se déplacer seuls très rapidement. Le bébé humain est, au regard des autres espèces, un "prématuré".

<sup>11</sup> Cette expression reprend le titre d'un livre de Boris Cyrulnik, paru aux éditions Odile Jacob, Paris, 2000.

là où la productivité devenait une "valeur" montante, surtout dans les années de production intensive qui ont suivi la "dernière" guerre. Elle est contemporaine aussi du déplacement massif vers les villes et de l'isolement des jeunes familles déracinées. Ailleurs qu'en Occident, ces théories rigoristes auraient suscité l'incompréhension totale. En milieu tribal, les enfants travaillent dur et doivent se rendre utiles, mais les tout petits bénéficient de deux ans ou plus de réponses immédiates à leur appels. Alors que dans nos pays, quand les parents étaient isolés de leur groupe mais débordés de travail, quand toute une société glissait dans l'ère du contrôle et du chiffre, cette puériculture austère ne pouvaient qu'avoir du succès. Le bébé était devenu un gêneur qu'il convenait de cadrer correctement.

Lorsque l'on nage dans les mêmes eaux depuis plusieurs générations, il n'est pas facile d'acquérir une vision différente d'un sujet donné. L'allaitement reste encore souvent considéré comme un mode d'alimentation, alors qu'il est *une façon de vivre* ! Il dépend du mode de maternage, qui dépend du soutien de la femme par sa communauté, qui dépend de la culture et des valeurs "ambiantes". Les mathématiques modernes nous ont familiarisés avec les notions d'ensemble et de sous ensemble. L'allaitement est le plus petit des sous ensembles, au centre de tous les autres.

Par exemple, la tétée est bien plus efficace si l'enfant est éveillé. L'éveil s'accompagne de signes d'engagement signifiant que le bébé désire entrer en relation. C'est simple à observer et y répondre évite au bébé d'avoir à hurler pour se faire comprendre. Les bébés allaités à ce moment, en éveil actif, têtent vigoureusement et déclenchent bien la réaction d'éjection du lait. Pour allaiter "à la demande" de l'enfant, la proximité est donc un atout majeur. Mais des parents reçoivent encore le conseil de laisser le petit "au calme", loin de la famille, dans le silence d'une chambre fermée...

Les petits bébés s'éveillent de manière irrégulière et n'ont encore aucun rythme jour nuit. Une régularité relative finira par s'installer, fruit de la maturation cérébrale et non d'un dressage

quelconque. Mais si la famille ou l'infirmière ou le médecin dit le contraire, comment les parents s'y retrouveront ? Ils sont seuls avec leur tout petit, et les voisins de paliers ont déjà fait des remarques désobligeantes. Alors, s'il existait une recette pour que bébé "fasse ses nuits"...?

Un tout petit ne peut concevoir le temps, ni l'attente; il n'a pas encore assez de neurones pour élaborer des notions aussi complexes. Il se réveille, il a besoin de contact, de bras, de chaleur et de lait. Ce n'est pas un caprice, c'est un besoin vital. À plus tard la nécessaire éducation et l'apprentissage de la patience. Mais le maternage "relax", la tendresse "accès illimité" n'a pas vraiment bonne presse dans notre culture. Il n'est pas rare que des parents plus affectueux se fassent critiquer par leur proches. Or, quand ceux-ci font les courses et le ménage au lieu d'expliquer comment *ne pas* s'occuper du bébé, le maternage et donc l'allaitement se vivent plus sereinement. Quand ces mêmes proches s'offrent pour bercer quelques heures, le soir, un bébé qui perce une dent, ils rendent un service inestimable aux nerfs de la jeune mère (et de son conjoint), à sa faculté de rester aimante avec son bébé hurleur, et en bout de ligne, à son allaitement.

Nous arrivons à un temps où la "culture" de la productivité et du profit aveugle démontre ses failles et ses limites. Si l'industrialisation nous a offert un confort jamais atteint dans l'histoire, ses excès ont plutôt asservi les humains et dégradé considérablement notre environnement. Une révolution culturelle, un changement de paradigme s'amorce Masqués par les horreurs des "actualités", vécus dans l'intimité des quotidiens, des modes de fonctionnement plus conviviaux refont surface, sans pour autant revenir aux encadrements tribaux.

Il y a vingt, trente ans, les premiers groupes d'entraide à l'allaitement voyaient le jour. Ils sont maintenant plus fournis et il s'y créent des relations très sympathiques. À Montréal, des personnes retraitées ont créé l'association "Grands-parents tendresse". Ils offrent des services d'aide et d'écoute à toute jeune famille qui en fait la demande. Dans un pays où les immigrants sont nombreux, cette initiative vaut

Allaitement ou non ?  
Savoir suffit-il pour choisir ?

Ingrid Bayot

son pesant d'or ... affectif. Dans les "Maisons Vertes" en France ou dans les "Maisons de la Famille" au Québec, des séances d'information, des activités centrées sur la naissance et la petite enfance permettent aux futurs et nouveaux parents de créer des liens, de nouer de nouvelles solidarités. Ce n'est pas un retour au tribalisme. Nous n'en supporterions plus les contraintes. Mais toute personne qui se prépare à devenir mère ou père a intérêt à se poser la question de l'entourage, et du soutien qu'elle peut attendre de celui-ci, quitte à chercher au delà du cercle de famille.